

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Vaèt'hanane



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yidich:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1660 45th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Vaèt'hanane-Na'hamou

« **Consolez, consolez...** » : Hachem console après l'épreuve et veut que l'homme accepte d'être consolé

« *Consolez, consolez Mon peuple, dira votre D.* » (Isaïe 40, 1)

« [A propos de l'expression du verset] "(...) *dira votre D.*", Rabbi 'Hanina Bar Papa enseigne : Israël dirent à Isaïe : "Isaïe, notre Maître, ne serais-tu venu consoler que cette génération qui vécut la destruction du Beth Hamikdache ?" Il leur dit : "Je suis venu consoler toutes les générations ; il n'est pas écrit '*dit votre D.*', mais '*dira votre D.*'" » (Midrach Yalkout Chimoni Isaïe §445)

L'explication de ce Midrach est que, **chaque année** après "Bène Hametsarim", période de deuil sur la destruction du Beth Hamikdache et sur l'exil d'Israël, une voix céleste retentit dans les hauteurs et dit : « *Consolez, consolez Mon peuple* », et le Saint-Béni-Soit-Il fait passer un esprit de consolation sur Son peuple, Ses enfants bien-aimés. Il les console, leur redonne courage et panse les blessures de leurs cœurs meurtris. (Ets Ephraïm Na'hamou 5683)

Le Avodat Israël écrit également à ce sujet : « Nos Sages nous ordonnent de mettre les Téphilines à Min'ha de Tich'a Béav parce qu'un esprit nouveau vient alors consoler le peuple (...). Cela ressemble à un père qui châtie son fils en le frappant à coups de bâton afin de le corriger. Et, ensuite, malgré tout, il le rapproche de lui et le console en lui

disant : "Je t'aime et je te veux du bien. Et même lorsque je te corrige à coups de bâton, c'est pour ton bien." Il en est de même après ces jours terribles, et en particulier après Tich'a Béav où la Rigueur Divine est tendue רח"ל (...). C'est pourquoi, à l'approche du soir, Il console Son peuple Israël et lui montre qu'Il est proche de lui, de sa main droite et bienfaisante (...). C'est un esprit nouveau qu'Il insuffle alors en lui. »

Ses saintes paroles constituent un précieux enseignement : dans toutes les vicissitudes de l'existence, qu'elles soient collectives ou individuelles, après avoir frappé l'homme de Son courroux, le Saint-Béni-Soit-Il le recouvre d'une rosée de consolation et de rapprochement. Il étend alors sur lui Sa miséricorde, et le couvre de Son affection et de Son plus grand amour.

Le 'Hatam Sofer rapporte au nom du Talmud Yérouchalmi (fin du traité de Taanit) qu'après Tich'a Béav commence un nouveau mois. Et d'après cela, il explique que l'expression "*chaque mois en son mois*" employée dans le verset du prophète Isaïe (66, 23) והיה מידי חודש בחודשו (Et il adviendra que chaque mois en son mois...) suggère qu'il existe un mois qui se renouvelle à l'intérieur d'un autre mois. « Il me semble, explique-t-il, que c'est pour cette raison que l'on a pris l'habitude d'appeler le mois qui se renouvelle après Tich'a Béav, le mois de "Ména'hem Av". Cela signifie que, jusqu'au 9 du mois, cette période est

considérée comme un **premier mois** appelé "Av", et qu'ensuite, commence un **deuxième mois** surnommé "Ména'hem Av". C'est également l'explication (de la suite) du verset : ומידי שבת בשבתו (et que chaque Chabbat en son Chabbat...) qui désigne le Chabbat Na'hamou. C'est alors que (fin du verset) : יבא כל בשר להשתחות בהר בית ה' (toute chair viendra se prosterner sur la montagne de la maison d'Hachem). »

Ce thème est d'ailleurs explicite dans les commentaires des Richonim (Maîtres du Moyen-âge) à propos du verset : « Celui qu'Hachem aime, Il le réprimande, et comme un père pour son fils, Il te consolera » (Michlé 3, 12). Rachi explique que l'expression "comme un père pour son fils, Il te consolera" signifie qu'il "désire prodiguer du bien à son fils, le consoler des coups de bâton dont il l'a frappé, et de la sorte, le bien lui sera doux après les coups". C'est aussi ce qu'écrit Rabbénou Yona : « Après avoir réprimandé l'homme, Hachem le consolera de plus bel, comme un père qui compatit pour son fils lorsque, après lui avoir fait des remontrances, il redouble de compassion à son égard. »

Plus encore, le Saint-Béni-Soit-Il nous interpelle par les mots suivants : « Consolez, consolez Mon peuple », voulant signifier par-là : « Je vous demande de vous consoler et de vous renforcer. » Le Beth Avraham écrit à ce sujet : « Si vous accomplissez pour vous-mêmes l'injonction : "Consolez, consolez Mon peuple", alors s'accomplira de Ma part l'autre partie du verset : "dira Hachem votre D.". Autrement dit, si un juif se console et accepte le décret Divin avec

amour, en sachant qu'il vient du Très-Haut, le Saint-Béni-Soit-Il, en retour, déclare : "Je suis le D. de cet homme !" »

Une fois, un juif se rendit chez le Beth Israël en se plaignant de la situation spirituelle misérable qui était la sienne. Il était, disait-il, "complètement sec, sans aucune goutte de sainteté !"

« Si un roi goy brandissait une épée, lui répondit le Rav, en te sommant d'enfreindre les trois fautes capitales, l'écouterais-tu ?

- Que D. m'en préserve !, s'exclama le juif.

- Et pourquoi donc ? Parce qu'il est écrit : "de toute ton âme", ce que nos Sages commentent par : "même s'Il te prend ton âme". Dès lors, l'expression "de tout ton cœur", du même verset, doit être comprise suivant le même principe, comme voulant dire : "même s'il te prend ton cœur", ce qui t'ordonne de Le servir même si ton cœur est loin de tout. Et c'est une obligation formelle exactement comme celle qui nous enjoint de donner notre vie pour ne pas enfreindre les trois fautes capitales. »

Dans le même sillage, ajoutons également que, de même que chacun doit donner son âme pour ne pas transgresser les trois fautes capitales, **il doit également la donner afin de d'accepter avec amour et dévotion la conduite du Créateur à son égard.**

**« A chaque fois que nous l'invoquons » :
chacun, et en toute circonstance**

« Car où se trouve un peuple assez grand pour avoir des divinités aussi proches de lui qu'Hachem notre D. l'est de nous à chaque fois que nous L'invoquons » (4,7)

Un autre thème de notre Paracha est également largement développé par les commentateurs : il s'agit de celui de la prière. Et maints enseignements importants ont été énoncés à son propos, à savoir qu'elle est toujours entendue dans les cieus, qu'elle possède une force immense et qu'elle est de mise pour annuler les mauvais décrets, même lorsqu'il semble que "tout est perdu" כה"ל, comme le disent nos Sages (Brakhot 10a) : « Même lorsqu'une épée acérée est posée sur son cou, qu'il ne désespère pas de la miséricorde Divine. » Et comme le suggère aussi notre verset : « *A chaque fois que nous L'invoquons* », autrement dit, le moment où nous l'invoquons ne fait aucune différence, avant que l'épée soit posée sur le cou ou bien après.

Le Grize de Brisk apporte une illustration vivante de ce qui précède afin de mieux concevoir ce que cela signifie :

Une fois, on attrapa un malfaiteur qui avait commis un crime grave dont le châtement, suivant le code de lois du pays, était la peine de mort. Bien entendu, il loua très cher les services d'un avocat qui pourrait plaider sa cause. Lorsqu'arriva le jour du jugement, l'accusation ouvrit le procès en prétendant que l'inculpé était bien l'auteur du méfait, et en face d'elle, la

défense se leva et invoqua son innocence. Cependant, les arguments de l'accusation étant plus convaincants, le juge trancha le verdict en le condamnant à la peine capitale כה"ל. Les ténèbres s'abattirent soudain sur l'accusé et il se sentit défaillir. Néanmoins, il ne perdit pas espoir et, sur le champ, il déclara qu'il se préparait à faire appel auprès d'une instance juridique supérieure. Bien qu'il fût clair que ses chances de réussir étaient minimes, il était pourtant encore possible de retourner la situation. Il engagea, moyennant des sommes colossales, les avocats les plus expérimentés du monde qui investirent tous leurs efforts à tenter de le disculper. Cependant, même le "grand tribunal" confirma la sentence. Le condamné garda encore espoir, car malgré ce verdict, le roi pouvait, dans sa grande miséricorde, lui accorder sa grâce. Il commença immédiatement à faire intervenir des "relations" et à supplier des gens haut placés de contacter les différents ministres du roi pour qu'ils intercèdent en sa faveur auprès de celui-ci et lui demandent de l'épargner. Il avait de jeunes enfants, et sa femme était en mauvaise santé. De plus, il s'occupait de ses parents âgés. Parallèlement, il demanda à toutes ses connaissances d'envoyer des lettres au palais du roi attestant de son innocence. Cependant, le roi ne se laissa pas influencer par tous ses appels et il déclara que, dans les vingt-quatre heures qui suivraient, la sentence serait exécutée. Le malheureux comprit que toutes les issues possibles suivant les voies de la nature, étaient closes. Néanmoins, son désir de vivre était si

intense qu'il l'incita à espérer encore que, peut-être, quelque chose de surnaturel surviendrait, qu'il bénéficierait d'un miracle. L'heure fatidique arriva... Les gardes vinrent le chercher et l'emmenèrent sur les lieux de l'exécution. Là-bas, se tenait le bourreau en train d'aiguiser son épée afin que la sentence soit bien appliquée. Puis, il posa celle-ci sur l'épaule du condamné. A cet instant précis, le rêve de pouvoir rester en vie le quitta alors définitivement... Toutes ses chances étaient épuisées et il se résigna à l'idée que **cette minute était la dernière de sa vie, qu'il n'y avait plus aucun espoir**. Malgré tout, un juif est alors tenu de croire que **même si une épée acérée est posée sur son cou, il ne doit pas désespérer de la miséricorde Divine**. Autrement dit, même dans une situation aussi désespérée, qui semble être complètement sans issue, il doit rester convaincu de pouvoir encore être sauvé s'il adresse sa prière à Celui qui sonde les cœurs (rapporté dans la préface du livre "Le miracle du salut de la Yéchiva de Mir à Shanghai").

Le 'Hida rapporte le premier verset de notre Paracha ואתחנן אל ה' בעת ההיא לאמור [J'implorai Hachem à cette époque en disant...], en faisant remarquer que les initiales des derniers mots forment l'expression הלב, "le cœur", évoquant le fait que la prière doit être dite avec le cœur.

Le Maharits Douchinski illustra à ce sujet, à travers une "histoire", un des versets de la Méguilat Eikha (5, 18) : על: הר ציון ששמים שועלים הילכו בו [Sur la montagne de Tsion foulée par les renards...]:

Une fois, un lion errait dans une profonde forêt, terriblement affamé depuis plusieurs jours, lorsque soudain il rencontra un renard. « Donne-moi ton cœur, le somma-t-il sur le ton d'un ordre royal, car je suis affamé et je désire le manger pour calmer ma faim ! » Le renard, rusé, comprit ce qui l'attendait : quoi qu'il fasse, sa fin était proche ; s'il refusait, il serait condamné à mort pour crime de lèse-majesté, et s'il acceptait, comment survivrait-il après avoir été privé de son cœur ? Que fit-il ? Il "dévoila" au lion comme on dévoilerait un grand secret : "Sa majesté, mon cœur est tellement cher à mes yeux que je n'en fais pas don au premier venu, mais je le conserve précieusement chez moi. A présent, en l'honneur de sa majesté, j'irai chez moi pour le lui amener afin de satisfaire son ordre." Et sur le champ, il s'enfuit au plus profond de la forêt, tout joyeux d'avoir échappé à la mort.

Nous aussi, nous nous lamentons "Sur la montagne de Tsion foulée par les renards...", car lorsque nous nous apprêtons à prier, c'est-à-dire à accomplir ce que 'Haza'l définissent comme étant le "service du cœur", nous nous comportons à l'exemple de ce renard : nous laissons notre cœur chez nous !

Néanmoins, il est défendu de se décourager. Même s'il lui semble que son cœur n'est pas concentré et "s'enfuit" à chaque instant qu'il veut prier, l'homme devra s'obstiner à "chercher son propre cœur" en lui-même. Dans les "Hocha'anote" de Soucot, on dit (dans le rite Ashkénaze) שופכים לך שיה בלא ["Nous épanchons vers Toi nos

prières d'un cœur sans cœur"]. A priori, cela demande une explication : veut-on dire que l'on prie avec cœur ou sans cœur ? En fait, on parle de celui qui prie sans cœur, mais qui, sans renoncer, s'efforce de rechercher à prier avec tout son cœur par le mérite des Hocha'anote.

Le Midrach (Tan'houma §4) rapporte une chose extraordinaire : « Moché enseigna aux hommes que l'on ne doit pas dire : "Puisque mon malade est dans un état critique, et qu'il a déjà fait son testament en distribuant tous ses biens, il est par conséquent inutile de prier." Il devra malgré tout continuer à prier, car le Saint-Béni-Soit-Il ne délaisse aucune prière. Moché Rabbénou savait qu'il n'entrerait pas en Eretz Israël, et avait déjà fait son "testament" en attribuant les territoires du Guil'ad et de la Transjordanie aux tribus de Gad, de Réouven et à la demi-tribu de Ménaché. Il avait même donné ses directives à Yéhochoua pour le moment où il entrerait en Eretz Israël, comme il est écrit : "Et Yéhochoua, il l'ordonna en ce temps-là." (21, 3) **On aurait donc pu penser alors qu'il cesserait de prier** (pour pouvoir entrer en Eretz Israël ; n.d.t). **C'est pour cela que la Torah précise : "Et j'implorai Hachem à cette époque pour dire..." »**

Dans son livre "Zérizouta Dé Avraham", l'auteur (le frère du Baal Ha Yochère Divré Emet) précise qu'il est employé dans le verset l'expression "**pour dire...**" afin d'enseigner aux générations futures à se conduire de la même manière : **toujours persister à implorer la miséricorde Divine sans jamais se résigner.**

De notre verset [*Car où se trouve un peuple assez grand pour avoir des divinités aussi proches de lui qu'Hachem notre D. l'est de nous à chaque fois que nous l'invoquons*], nous pouvons apprendre un élément supplémentaire : il est écrit "**à chaque fois que nous l'invoquons**" (en hébreu בבל קראנו אליו, Litt. "De tout celui qui l'invoque"), afin de suggérer qu'il n'y a aucune distinction quant à celui qui implore. La Torah s'adresse à tout juif quel qu'il soit, même celui qui se serait très éloigné ה"ה, **car le Saint-Béni-Soit-Il écoute la prière de chacun et l'accepte avec amour et miséricorde.** C'est d'ailleurs ce qu'exprime un verset de Michlé (17, 23) : « *Il se laisse soudoyer par les méchants, pour faire pencher le jugement* », et Rachi d'expliquer : « Le Saint-Béni-Soit-Il accepte les paroles de soumission du méchant et leurs excuses (en aparté, entre Lui et eux, et fait pencher leur jugement) **pour transformer en bien leur verdict.** »

Voici ce que Rav Chimchone Pinkus écrit à ce sujet :

« Il arrive parfois que quelqu'un de convaincu que le Saint-Béni-Soit-Il écoute sa prière, et qui aurait une quelconque souffrance, épanche sa peine devant son Créateur, comme quelqu'un se plaindrait à son meilleur ami. Il accomplirait ainsi l'enseignement de nos Sages selon lequel : "Lorsqu'un homme a une anxiété dans son cœur, qu'il la raconte aux autres." (Yoma 75) Il Lui dirait alors : "Maître du monde, ah, comme je suis amer et désespéré ! Il n'y a aucune solution à ma situation !" Et il continuerait ainsi, désespéré et découragé, à supplier le Créateur. A

nos yeux, une telle prière semble extraordinaire et remplie d'attachement à Hachem. Mais en vérité, il y a lieu de craindre ici l'apostasie et le reniement : cet homme se tient en effet devant son Créateur et il proclame qu'il n'y a pas de solution à son problème ! **S'il croyait réellement en Hachem, à savoir en Sa toute-puissance et en l'immensité de Sa bonté, une pensée fulgurante devrait lui traverser l'esprit, à savoir : "Je me tiens devant Celui qui possède les solutions à tous les problèmes, et il est certain qu'Il possède même une solution pour moi !" »**

A quoi cela ressemble-t-il ?, poursuit Rav Pinkus. A quelqu'un qui a besoin d'un gros prêt de la banque et qui ne parvient pas à obtenir de rendez-vous avec le directeur de celle-ci afin de lui expliquer sa mauvaise situation et à quel point cet argent lui est nécessaire. Cet homme sait que si on le laissait parler, ne fût-ce qu'un instant, avec ce directeur, il est certain que ce dernier aurait pitié de lui. Or, voici qu'un jour, dans le bus, il entame, "par hasard", une conversation avec le passager assis à côté de lui et lui raconte ses problèmes financiers. Soudain, il se rend compte que cette personne n'est autre que le directeur de la banque en question. Quelle joie remplit son cœur ! Il en est de même d'un homme qui parle avec son Créateur et qui prononce son Nom : s'il réfléchissait seulement une seconde au sens de ce Nom, une joie immense jaillirait dans son cœur au même instant : « Oh ! Quelle providence, quel heureux "hasard", se dirait-il. C'est justement Celui que j'ai rencontré ici à la synagogue

pendant ma prière, au cours de ma Amida, Celui avec qui je suis en train de parler maintenant, c'est justement Lui qui est en mesure de m'aider, qui m'aide et qui aide quiconque L'invoque ! »

Voici une lettre merveilleuse que Rav Pinkus lui-même écrivit à une personne qui éprouvait des difficultés tant spirituelles que matérielles (Néfech Chimchone Iguérote et Maamarim ; p. 73) :

« A l'intention du cher Ba'hour dont j'ignore le nom.

J'ai bien lu ta lettre, mais je ne suis pas encore arrivé au niveau de pouvoir donner des conseils et, donc, de te dire quoi faire. Mais je te dirai cependant ce qu'il me semble, à mon humble avis, d'après ce que tu décris (...) : tu fais tout ce que tu es en mesure de faire et tu t'es donc acquitté de ton devoir de Hichtadloute (efforts personnels ; n.d.t.). A présent, tu as besoin d'une aide extérieure (...) c'est tout simplement au-delà des forces humaines. Bien qu'il nous incombe de faire cette Hichtadloute, le moment est arrivé où il faut demander une aide de l'extérieur.

C'est pourquoi je vais te donner un nom et une adresse. C'est à Lui que tu devras t'adresser et Il t'aidera. On l'appelle Hachem יהוה Il est très fort, Il a réellement créé le monde entier, et je sais en secret qu'Il t'aime aussi personnellement, et qu'Il attend ardemment que tu t'adresses à Lui. Trouver son adresse ne pose aucun problème car Il se trouve, à proprement parler, partout. Même à cet instant où

tu lis cette lettre, tu peux t'adresser à Lui. J'écris ça parce que beaucoup pensent qu'il s'agit de prière, de Mitsva, de recherche de hauts niveaux ; tout cela est vrai, mais ce n'est pas l'essentiel ; l'essentiel est le rapport personnel, et personne n'a jamais été déçu d'avoir agi de cette manière. **Plus la discussion est pratique et simple, mieux c'est.** L'essentiel est qu'il y ait un rapport personnel entre Lui et toi ; tout simplement Lui raconter ton problème, et Lui demander et encore Lui demander. Celui qui te prodiguera un autre conseil pour accomplir encore une Hichtadloute, c'est dommage ; adresse-toi à Celui qui peut réellement venir en aide. Accroche-toi à Lui et ne Le lâche pas tant que tu n'as pas obtenu tout ce que ton cœur désire ! »

Rav Pinkus, lui-même, raconta qu'une fois dans son enfance, alors qu'il avait sept ans, le soir de Chavouote, il désira ardemment aller étudier au Beth Hamidrache, et il insista énormément pour convaincre son père. Néanmoins, ce dernier jugea que veiller n'était pas de son âge et qu'il était préférable qu'il aille dormir. Il lui ordonna par conséquent de se mettre en pyjama et d'aller au lit. Après quoi, il partit. Néanmoins, arrivé au Beth Hamidrache,

il se mit à réfléchir : « Pourquoi ai-je refusé de prendre mon fils avec moi ?, se dit-il. S'il désire étudier toute la nuit, pourquoi ne satisferais-je pas sa requête et son désir ? » Regrettant ce qu'il avait fait, il retourna immédiatement sur ses pas et fit le long chemin jusqu'à chez lui afin d'aller chercher son jeune fils. Cependant, quelle ne fut pas sa surprise, en arrivant, de trouver celui-ci debout près de la porte comme s'il l'attendait. Surpris, son père lui demanda : « D'où savais-tu que j'allais revenir te chercher pour t'emmener à la synagogue ? »

-J'ai prié Hachem, lui répondit innocemment le jeune Chimchone, que tu reviennes à la maison pour m'emmener à la synagogue, et je savais qu'Il entendrait ma prière. C'est pour ça que je savais que tu reviendrais, et que je t'attendais ! »

Voyez quelle est la force de la prière ! Le Saint-Béni-Soit-Il entend la prière de chacun et même celle d'un petit enfant qui désire aller à la synagogue. Il faut uniquement prier avec la même innocence et la même simplicité que cet enfant, en étant certain qu'Hachem exaucera notre prière. Et, dès lors, dans Sa grande miséricorde et Son immense amour, Il l'exaucera réellement !